

L'humanité n'y trouverait, au lieu d'une éternelle félicité, qu'une nouvelle source de malheurs et de troubles.

—Parlez - vous sérieusement, Aylimer ? demanda Georgina, fixant sur lui des regards effrayés. il est terrible de posséder un pareil secret, ou même de penser qu'il appartient à un mortel.

—Ne tremblez pas, mon amour, répondit son mari ; je n'en voudrais faire l'essai, ni sur vous ni sur moi ; je voulais seulement vous prouver combien, en comparaison de pareilles découvertes, c'est peu de chose que d'effacer une petite marque sur votre visage.

En entendant cette allusion à la fatale main, la jeune femme tressaillit comme si sa joue avait été effleurée par un fer rouge.

Aylimer, cependant, retourna près de ses fourneaux, et, de la chambre où elle se tenait, Georgina l'entendait donner des ordres à Aminadab, dont la voix rude et rauque ressemblait plutôt au grognement d'un animal qu'à des accents humains. Après une absence de quelques heures, le chimiste revint auprès de sa femme, et, pour la distraire, lui fit passer en revue les curiosités de son laboratoire. Il lui fit voir entre autres une petite fiole remplie d'un parfum délicieux, dont quelques gouttes répandues dans la chambre l'imprégnèrent des plus suaves émanations.

—Et cela, qu'est-ce ? demanda Georgina en désignant un petit

globe de cristal contenant une liqueur transparente, jaune comme de l'or ; c'est sans doute le fameux élixir de longue vie ?

—Oui et non, répondit en souriant Aylimer ; ce peut être si l'on veut l'élixir de l'immortalité, car ce liquide est, de tous les poisons, le plus subtil ; une goutte peut ranimer un mourant, cinq ou six gouttes le foudroieraient. Le respirer peut même, dans certaines conditions, devenir mortel, et le plus grand roi du monde, entouré de ses gardes, périrait à l'instant, si je croyais sa mort utile au bien public.

—Comment conservez-vous ici de pareils poisons ? demanda la jeune femme avec horreur.

—Vous ne craignez point que j'en fasse un usage coupable ? dit Aylimer, mais sa bienfaisante influence l'emporte encore sur ses propriétés toxiques. Tenez, pour ne vous citer qu'un fait, quelques gouttes versées dans un verre d'eau en font une merveilleuse lotion qui peut effacer les rides les plus invétérées et réparer des ans l'irréparable outrage.

—Est-ce avec cette liqueur que vous allez me frictionner la joue ? demanda Georgina avec anxiété.

—Non, répondit son mari ; cette eau n'agit que superficiellement, et votre cas demande une composition dont l'action soit plus intime.

Chaque fois qu'il revenait auprès de Georgina, Aylimer s'enquerrait minutieusement de ses moindres sensations : si la tempé-